

lait avec assiduité ses livres. Elle demeura quelques instants près de lui, et peu à peu, en réponse aux questions qu'elle lui adressait, il lui apprit tout ce qui vient d'être dit, sans oublier l'offre du bon commis de devenir son hôte en même temps que son collègue.

— Oh ! tant mieux, s'écria Fleurange, ils sont excellents, ces Müller ; je la connais, cette aimable petite Berta. Vous pourrez lui parler de moi.

Et le nom de Berta, ainsi prononcé, ayant ramené le souvenir et le récit du voyage de Fleurange, ils en vinrent naturellement à parler de son arrivée la veille de Noël, de la messe de minuit, de la fête du lendemain et de tous les autres beaux jours qui avaient suivi celui-là...

Il y avait en ce moment, dans ces souvenirs, quelque chose de trop poignant et de trop tendre. Fleurange se tut bientôt, détourna la tête, et fit quelques pas pour sortir, mais elle s'arrêta sur le perron et demeura appuyée contre la fenêtre du jardin, en cette saison, tout entourée de chèvrefeuille. Clément s'était rapproché d'elle : tous les deux regardaient en silence les objets éclairés des plus belles lueurs du soleil couchant.

Rien ne manquait à la triste beauté de cette soirée : ni la douceur de l'air, ni la pureté du ciel, ni le parfum des fleurs, ni rien de ce qui pouvait revêtir à leurs yeux, d'un charme plus grand que de coutume, tout ce qu'ils allaient quitter sans retour.

Et elle !... comment apparaissait elle aux yeux de celui qui songeait qu'après cette heure jamais peut-être il ne la reverrait telle qu'elle était là, près de lui ?

Que pensait-il de l'effet de cette lumière dorée sur ce front pur, sur cette noire et soyeuse chevelure ? sur le pâle azur de ces yeux parfois si rians et si tendres, maintenant si graves et si pensifs, mais où l'attendrissement était dompté par une volonté qui savait demeurer la maîtresse ?...

Nous ne dirons point qu'elles étaient ses muettes pensées : ce mélange de douceur et de force, qui portait au comble l'attrait qu'inspirait Fleurange, il en était doué lui-même non moins qu'elle et ce qu'il devait renfermer dans son cœur, il saurait bien empêcher sa bouche de le proférer, ses yeux de le trahir jamais.

Il demeura donc près d'elle, calme en apparence, tandis que son cœur était la proie d'une de ces douleurs qui, dans la jeunesse, changent l'aspect de toute la nature et semblent rendre impossible de continuer à vivre.

— Demain !... demain, je ne la verrai plus, se répétait-il avec la sensation que l'on pourrait avoir en aiguisant le fer qui va vous